

Galates 2.1-21

I. Introduction

Chaque année, il y a un concours « humour et politique ». Un groupe de la presse se réunit pour remettre le prix de la phrase pleine d'humour à un homme ou une femme politique, même si le but de la phrase n'était pas de faire rire.

Ainsi, en 2009, c'est Bertrand Delanoë qui a remporté le prix, pour la phrase suivante : « Le vrai changement au PS, ce serait de gagner ».

Ce qui est intéressant, c'est qu'il dit cela dans le contexte du PS qui est éclaté, chaque chef tirant la couverture à lui.

Et M. Delanoë reconnaît à juste titre qu'il est impossible de gagner s'il n'y a pas d'unité.

Autrement dit, rien de tel pour faire rater un projet ou une équipe que de créer la zizanie, de casser l'unité. Pour vous en convaincre, lisez les aventures d'Astérix, la Zizanie, où les villages est prêt à exploser à cause d'un homme.

Pour vous en convaincre, regarder l'histoire de l'Eglise. A cause de combat de chef, des Eglises se sont déchirées. A cause de division interne ou de mépris entre Eglises, l'Evangile a été méprisé et les chrétiens n'ont pas grandi en maturité.

Dans sa grâce, Dieu a pu utiliser ce genre de malheur pour réveiller des membres et des Eglises, mais cela ne vient que de la grâce de Dieu.

Quand Paul écrit aux Eglises en Galatie, elles étaient secouées par ce même genre de difficulté.

Un enseignement insistant sur la nécessité des œuvres en plus du sacrifice de JC pour accéder au salut de Dieu se répandait.

Faisant cela, ces enseignants du faux introduisent la discorde, ils séparent.

Paul leur écrit pour dénoncer ce faux évangile, pour remédier à la désunion croissante, afin que l'Evangile poursuive son œuvre chez les Galates.

Et nous qui risquons de vivre la même chose tôt ou tard, cet enseignement nous prévient et nous apprend comment réagir.

Lisons Galates 2.1-21.

A 2 reprises dans notre texte, nous trouvons l'expression « la vérité de l'Evangile » (v.5 et 14).

Paul nous parle de 2 évènements dans lesquels les enseignants du faux évangile étaient présents menaçant l'Evangile en menaçant l'unité des chrétiens.

II. Nous menaçons l'Evangile par une unité basée sur nos conceptions et non sur la vérité

L'Eglise de Jérusalem a été confrontée au même problème que les Eglises de Galatie. Des personnes insistaient sur la nécessité de l'observation de la loi de Moïse pour être vraiment pardonné par Dieu.

Des faux frères étaient présents dans l'Eglise, pour observer la liberté, la liberté des chrétiens vis-à-vis de la loi. Ils se sont furtivement introduits pour y glisser petit à petit d'autres conceptions, d'autres croyances que la suffisance du sacrifice de JC. Et leurs intentions étaient claires : asservir à nouveau les chrétiens par l'observation de la loi, de les rendre esclave de la loi en détruisant la liberté que Dieu offre.

Et Paul et les autres apôtres et les chrétiens de Jérusalem n'ont pas cédé, ils ne se sont pas soumis. Cela peut paraître étrange de la part de Paul qui parle de se soumettre les uns aux autres, de renoncer à ses droits pour les frères plus faibles. Cela peut paraître étrange de la part de Paul qui quelques temps plus tard circoncirca Timothée.

Mais le souci ici de Paul n'est pas le bien des frères faibles, ou d'enlever une barrière pour parler aux juifs en circoncisant Timothée.

Son souci ici est l'Evangile. Il ne cède pas, ne se soumet pas car c'est l'Evangile qui est en jeu. Accepter de circoncirca Tite dans ce contexte d'opposition revient à dire qu'il faut œuvrer pour son salut, qu'on le gagne par son obéissance.

Et ainsi, on crée différentes classes de chrétiens, ceux d'origine juive et ceux d'origine païenne, ceux qui obéissent bien et les autres.

L'unité créée par la grâce est détruite. On n'a plus une Eglise qui se porte les uns les autres mais un club de compétition où c'est chacun pour soi, on se met en avant en critiquant et rabaissant l'autre.

Alors que Paul était attaqué de dénaturer l'Evangile en le rendant plus facile, il insiste bien sur le fait qu'il n'était pas seul dans ce choix, v.5 : c'est « nous ».

C'est qui ce « nous » ?

- v.2, 6, 7 : les plus considérés
- v.9 : les colonnes

Ensemble, tous les apôtres s'unissent pour s'opposer à l'erreur sur la base de l'Evangile, l'Evangile que Paul leur a exposé, l'Evangile que les premiers apôtres ont reconnu pour vrai (v.7), reconnaissant que Dieu a fait Paul apôtre au même titre que Pierre (v.8).

Afin que l'Evangile ne soit pas anéanti, les apôtres et les premiers chrétiens se sont unis sur l'essentiel de l'Evangile. Aux faux enseignements ils ont opposé la vérité.

Et cela s'est traduit par une ligne de démarcation, entre ceux qui acceptaient cette vérité et ceux qui la refusaient.

L'Eglise était menacée par les faux frères. L'unité était menacée par les faux enseignements. Mais plus que tout, c'était la vérité de l'Evangile qui était menacée, vérité établie par tous les apôtres, Paul compris. A cause de cela, Paul n'a pas hésité à exclure de cette unité ceux qui n'acceptaient pas l'Evangile : « nous ne leur avons pas cédé un seul instant ».

Illustration : Tolérance

La tolérance est un concept très à la mode dans notre société.

Il faut accepter tout. Chacun a sa vérité et nous ne pouvons pas affirmer qu'une personne ait la vérité.

Cela est intéressant sauf qu'affirmer que ne peut pas affirmer qu'une personne ait la vérité n'est pas tolérant.

Et cet esprit de tolérance imprègne malheureusement l'Eglise.

Comprenons-nous bien. Je ne suis pas contre la tolérance quand on définit la tolérance comme le respect que chacun mérite, quelques soient ses opinions.

Mais si c'est accepter et imposer ses opinions sans pouvoir les rejeter, je ne suis pas d'accord. Ce n'est plus de la tolérance, c'est de l'intolérance.

Dans l'Eglise on est gagné par cette tolérance qui veut accepter tout sans rien répondre.

Et on trouve ainsi des chrétiens dire que ceux qui suivent le dieu de l'Islam seront sauvés.

En fait, ce qui compte est de chercher Dieu quelque soit le chemin pour y parvenir.

Qu'il faut être tolérant au nom de l'unité.

Mais cette unité tue l'Evangile et en voulant unir, on rejette les personnes de la grâce !

En minimisant le péché, en ne le considérant plus comme péché, on empêche nos amis de voir leur besoin d'un sauveur.

En ne parlant plus de l'exclusivité de JC comme chemin qui mène à Dieu, sans orgueil car c'est JC la vérité et non nous, on accepte la vérité mais nous ne sommes pas la vérité, et nous aussi face à notre erreur nous avons besoin de JC continuellement, on condamne nos amis à l'enfer.

En voulant une unité trop large, au lieu d'aimer, on fait du mal.

Mais parfois, nous pouvons observer le phénomène inverse : on rétrécit le champ de l'unité.

Un ami a vu sa demande de soutien refouler par une Eglise car il avait une lecture sur la fin des temps différente que celle de l'Eglise en question.

Par unité, on entend parfois nos préoccupations, nos dadas, que ce soit la guérison, la musique, la jeunesse, la connaissance ou autres. Et ainsi on se rejette entre Eglise et même au sein de l'Eglise faisant passer nos dadas comme plus important que la grâce de Dieu envers un frère avec une autre personnalité ou avec d'autres préoccupations ou une situation de vie complètement différente.

Et en faisant cela, on détruit l'unité, cassant le témoignage de l'Evangile.

Les apôtres ont vu le message de l'Evangile menacé par une insistance trop lourde sur la circoncision.

Ils ont fait le choix de l'unité autour de la vérité de l'Evangile qui sauve.

Et cela a une autre importance pour nous aujourd'hui.

Pierre, Jacques, Jean et Paul annonçaient le même Evangile. Alors, au lieu d'opposer les écrits de Pierre, de Jacques, de Jean et de Paul sur des passages que nous ne comprenons pas, travaillons pour comprendre le contexte dans lequel ils écrivaient car ils annonçaient le même Evangile.

III. Nous menaçons l'Evangile par une unité basée sur l'amour et non sur la vérité

Cela peut paraître bizarre mais regardons ensemble le texte.

Pierre mangeait avec les païens. Pour un juif, c'est une révolution. Et il peut le faire car il a compris l'Evangile : il n'y a plus ni juif ni grec mais des hommes pardonnés, purifiés par JC.

La première partie du chapitre 2 nous montre que Pierre avait compris cela.

Mais un évènement détruit cette liberté et Pierre se sépare des païens par crainte des circoncis.

Pierre a reçu un message de la part des personnes venant de chez Jacques qui l'a fait changer d'attitude.

Voilà ce que nous apprenons en Actes :

“ Vers ce temps-là, le roi Hérode porta les mains sur quelques membres de l’Église, pour les maltraiter, et fit mourir par l’épée Jacques, frère de Jean. Voyant que cela était agréable aux Juifs, il fit en outre arrêter Pierre.”
(Actes 12:1-3 SER)

L’Eglise à Jérusalem est mise à mal, au grand plaisir des juifs, par l’autorité en place, alors qu’à Antioche, sous une autorité différente, les chrétiens sont libres.

Mais quand quelqu’un vient de Jérusalem, certainement apporter des nouvelles à Pierre, il se retire, par crainte des circoncis, des partisans de la circoncision, afin que la liberté des chrétiens d’Antioche ne porte pas préjudice aux chrétiens de Jérusalem.

L’attitude de Pierre est honorable, il veut le bien de ses frères et pour cela se prive de sa liberté.

Sauf que par cette attitude, Pierre est en train de passer le message qu’il faut suivre les traditions juives, donc que JC crucifié ne suffit pas. Pierre est incohérent entre ce qu’il dit et ce qu’il vit.

Et Paul voit cela et le reprend. Paul voit ici une attaque contre la vérité de l’Evangile.

S’unir seulement aux juifs et non aux païens, c’est rejeter le message d’unité de l’Evangile, c’est rejeter l’Evangile.

Que ce soit formuler par des paroles ou même inconsciemment car motivé par amour pour d’autres, c’est rejeter l’Evangile.

Ce n’est pas l’amour qui doit être la base de l’unité mais encore une fois la vérité.

L’unité peut coûter cher. Ici, elle entraîne la souffrance des chrétiens de Jérusalem.

Illustration : Amour pour les enfants

Au nom de l’amour, on peut faire beaucoup de chose pour les personnes qu’on aime. Mais imaginer que notre seul paramètre d’actions soit l’amour pour les personnes, qu’est-ce que cela donnerait ?

Par exemple avec les enfants ?

Tu ne veux manger que des desserts et des pâtes ? Bien sûr mais ...

Tu ne veux pas aller à l’école, d’accord, pas de problème !

Tu veux utiliser le gros couteau de cuisine de Maman, prends-le mon amour !

Tu veux épouser Papa quand tu seras grande. D’accord, tu t’arrangeras avec Maman.

Ca en deviendrait immorale, bête et dangereux n’est-ce pas ?

On ne peut pas avancer uniquement sur la base de l’amour car à terme, cela détruit.

L’amour doit donc être cadré, orienter par quelque chose de plus grand : la vérité.

Non tu ne peux pas utiliser le couteau de Maman car c’est trop dangereux pour toi pour l’instant.

Non tu ne peux pas épouser Papa car c’est immoral.

L’amour ne suffit pas pour diriger notre conduite.

Si nous le faisons, l’Eglise est en danger.

L’unité est en danger et le message de l’Evangile mis à mal quand par amour nous n’osons pas reprendre un frère ou une sœur dans le péché.

Parfois, on n’ose pas dénoncer le péché, de peur de froisser, de peur que la personne parte.

Remarquons que Paul a su faire la différence. Dans le 1^{er} cas, il a parlé de faux frères. Dans le 2nd, il reprend un frère.

Et il ne laisse pas passer au nom d’un amour mal placé, il discipline par amour, afin que l’unité soit rétablie, afin que l’Evangile soit honoré et que le salut soit annoncé encore.

Mais par amour, Dieu donne la discipline afin non de rejeter mais de ramener les personnes à Dieu, afin que le pécheur renonce à son péché pour vivre avec Dieu.

La discipline n'est pas un manque d'amour mais une preuve d'amour, basée sur la vérité.

On peut voir ce problème dans les relations personnelles.

Trop souvent dans l'Eglise, on croit qu'il nous faut enfouir nos souffrances par amour pour l'autre, pour préserver l'unité.

Au contraire, à force de ressasser la blessure, de ne rien dire et permettre qu'elle arrive encore, cela ne crée pas l'amour mais cela crée la colère, l'amertume et l'absence d'unité.

Nous mettons alors à mal le message de l'Evangile.

L'Evangile unit et appelle donc un changement de comportement.

IV. L'unité se base sur notre justification en JC

Paul expose brièvement mais très clairement les bases de l'unité.

L'unité de l'Eglise ne repose pas sur notre origine ou notre statut.

Elle repose sur le fait que tous, qui que nous soyons, avons été déclaré juste par Dieu, autant les juifs si fier de ne pas être pécheurs d'entre les païens que les païens qui ne connaissaient pas Dieu.

L'un et l'autre étaient coupables devant Dieu mais ils ont été déclarés non coupables, ils ont été déclarés juste non à cause de ce qu'ils ont fait mais à cause de ce que JC a fait.

C'est par la foi en Christ, l'acceptation que Dieu est satisfait uniquement du sacrifice de JC pour me pardonner de ma faute.

Quand j'accepte le pardon de Dieu, Dieu m'associe à JC et donc je suis mort avec JC. Ainsi, étant mort, la loi ne me condamne plus. La loi m'a condamné en me révélant mon péché. Mais maintenant que je suis mort par mon association à JC, la loi ne me condamne plus. On ne condamne pas un mort à mourir !

Mais tout en disant cela, Paul voit immédiatement l'accusation que cela pourrait entraîner, accusation qui nous est lancé.

Maintenant que tu es pardonné, qu'il n'y a plus de condamnation, tu peux vivre n'importe comment ?

C'est un peu trop facile.

Mais ce n'est pas ce que dit Paul.

Je suis associé à la mort de JC mais je suis aussi associé à sa vie.

Une nouvelle réalité est présente : Christ vit en moi, conduisant ma volonté et mes actes par son Esprit et je vis dans la foi au fils de Dieu, dépendant de lui, recherchant sa volonté et non la mienne.

Ainsi, une nouvelle manière de vivre s'ouvre à moi, un nouveau chemin sur lequel je marche en accomplissant la volonté parfaite de Dieu.

Voilà la normalité de la route, de la vie chrétienne. Le péché n'est plus ce qui doit me caractériser.

Mais malheureusement, parfois je change de route. Et cela va à l'encontre de l'œuvre de JC, à l'encontre de la volonté de Dieu. C'est moi-même qui rejette la grâce et la bonté de Dieu.

Illustration : 1^{er} camp comme responsable

La première fois que j'ai rejoint un camp pour être dans l'encadrement, c'était pour faire la cuisine. J'avais 15 ans, donc l'âge des campeurs les plus vieux. Et dans le camp, il y avait un bon copain du groupe de jeunes de notre Eglise. Et pendant le camp, mon copain est parti avec d'autres, sans rien dire à personne, histoire d'avoir un petit moment tranquille loin des regards des adultes. Et le directeur du camp m'a demandé d'aller à sa recherche. Et sur la route, je pestais contre mon copain. Pourquoi il fallait que cela tombe sur moi d'aller à sa recherche. C'est un copain, je n'ai pas envie de le mettre en difficulté. Puis une pensée m'est venue : je suis passé de l'autre côté. Je ne suis plus campeur mais responsable alors je dois agir en responsable.

J'ai été justifié par Christ, je suis passé du côté coupable au côté non coupable grâce à Christ uniquement. Maintenant, je dois apprendre à vivre en non coupable, en justifié, selon ce que Dieu a fait de moi. Pour cela, je dois constamment regarder à Christ et à sa volonté. Et quand je vois que je m'en suis écarté, ou que quelqu'un me le révèle, il me faut sans tarder revenir, au risque de mépriser la grâce de Dieu, au risque de mépriser le sacrifice de JC et de dire à tous, par mon attitude, que Christ est mort pour rien.

V. Conclusion

L'Evangile n'est pas une simple théorie qu'on manipule avec des mots. Bien sûr, il s'exprime de manière intelligente mais avant tout, il est vit, JC qui vit dans la personne déclaré juste, transformant ses pensées et ses actes, nous amenant à une cohérence complète entre notre pratique et l'amour de Dieu manifesté pour nous à la croix de JC.

Par maladresse ou par méconnaissance ou par perfidie, nous pouvons être trouvé incohérents dans notre vie soi-disant chrétienne. Mais plus que de nous tromper nous-mêmes, ce sont les autres que nous trompons, c'est Dieu qui est déshonoré, c'est la vérité de l'Evangile qui n'est plus proclamée.

Rassasions-nous et observons-nous à la lumière de JC : « Je suis crucifié avec Christ et ce n'est plus moi qui vit, c'est Christ qui vit en moi. Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi ».